

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il  
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet  
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue  
bibliographique, qui peuvent modifier une image  
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification  
dans la méthode normale de filmage sont indiqués  
ci-dessous.

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

# L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 23 au 28 Octobre

## MADAME JULIA HOSDEZ.

Julia Hosdez, ou plutôt la petite Hosdez, comme l'appelaient tous les habitués des Variétés et du Palais Royal, a eu son quart d'heure de célébrité à Paris; elle a été étoile et ne l'est pas qui veut, mais jolie, gracieuse, ayant du talent, un chic énorme, (c'est ainsi que nous disions alors) elle a eu tous les succès.

Madame Hosdez est Normande, elle est née dans une petite localité de la Seine Inférieure, le 7 octobre 1857, à Monville, près de Rouen.

Rouen est une ville qui ressemble essentiellement à Montréal, à cela près que l'une est fort ancienne, l'autre toute moderne.

Dans la première vous voyez de nombreuses églises gothiques, dans la seconde rien que des églises neuves; mais situées toutes deux sur de grands fleuves, faisant l'une et l'autre un commerce énorme, elles ont des points de contacts étonnants.

Montréal a la rue St-Laurent, qui traverse la ville entière, Rouen a la rue Jeanne d'Arc, qui part des quais pour aboutir à une gare derrière laquelle se dresse une côte boisée, rappelant beaucoup, sauf la hauteur, le Mont-Royal.

Que Madame Hosdez me pardonne cette digression, je reviens à Monville, elle va voir pourquoi.

Un jour je remontais la rue Jeanne d'Arc, accompagné d'un pur rouennais, c'est-à-dire ennemi de toute facétie.

Nous arrivons devant une immense grocerie où se trouvait un chevreuil avec l'inscription suivante.

Tué dans le petit bois de Monville.

Je m'approche et je demande très-sérieusement au garçon chargé de l'extérieur;

"Est-il vrai que ce chevreuil ait été tué dans le petit bois de Monville?"

"Parfaitement, monsieur."

"Vous ne me ferez jamais croire cela, c'est absolument invraisemblable."

"Monsieur, je vous jure que c'est la vérité, c'est même Monsieur \*\*\* qui . . . . ."



MADAME JULIA HOSDEZ.

Et bien que voulez-vous que cela me f. . . . m'écriai-je alors, et je m'esquivai poursuivi des malédictions du garçon épicier et malmené par mon ami le rouennais, qui ne me trouvait pas du tout correct.

Revenons à Madame Hosdez.

En 1876, âgée de 19 ans, Julia Hosdez sort du Conservatoire comme second prix.

Après un court engagement à Paris, elle commence réellement sa carrière à la Monnaie à Bruxelles, comme première Dugazon; elle y réussit complètement et à partir de ce moment son succès grandit de jour en jour.

Comme nombre d'artistes, elle veut faire consacrer sa réputation à l'étranger.

Maurice Grau l'engage dans sa troupe, à de gros appointements, et successivement elle se rend à Lisbonne, à New-York, à la Nouvelle-

Orléans, au Brésil, à la Martinique; Partout elle obtient un franc succès, notamment au Brésil où elle fut littéralement acclamée; Les Brésiliens, type de ce rastaquouère bien connu, aux doigts couverts de bagues, aux boutons de chemise en brillants, la comblèrent de bijoux et elle revint à Paris avec une véritable fortune.

Le Palais Royal l'engage immédiatement comme première soubrette, elle passe ensuite aux Variétés.

Sa vogue fut alors extrême; on ne parlait plus que de la petite Hosdez.

Le troisième théâtre français, Boulevard du Temple, venait de rouvrir sous son primitif de théâtre Déjazet, elle y entre comme étoile et y ramène la veine.

Tout le monde a plus ou moins connu le troisième théâtre Français qui ne rappelait que de loin le théâtre Français et l'Odéon.

Vers 1876, M. Ballande avait fondé un théâtre français populaire; cette tentative avait pleinement réussi et M. Ballande, reniant ses Anciens Dieux, prenait plus tard la direction d'une grande scène, le théâtre Lyrique.

M. Ballande n'avait que des amis et était bien connu pour sa libéralité à donner des billets de faveur.

On connaît la réponse que lui fit certain soir le reporter d'une

petite feuille qui passait devant le troisième théâtre Français : il entre, sans se douter que c'était jour de première, et demande une loge.

M. Ballande, qui était toujours au contrôle, lui fait observer que c'est jour de première et qu'il lui serait difficile . . . .

Pardon, fait en l'interrompant le pseudo-critique, si ce n'était jour de première, je ne viendrais pas à votre théâtre.

Et stupéfait l'honnête M. Ballande donna la loge.

Mais tout a une fin et Julia Hosdez quitte le théâtre Déjazet ; elle part faire une tournée avec Marie Sasse, la célèbre cantatrice de l'opéra.

Ceci est le plus grand éloge que l'on puisse faire de Madame Hosdez, car une grande artiste comme Marie Sasse ne pouvait s'entourer que de talents supérieurs.

Elle joua dans cette tournée, entre autres rôles, celui de la servante, dans *La Servante Maîtresse* de Pergolèse.

Elle retourne ensuite à la Martinique, où elle reste cinq

ans ; encore une preuve du sérieux que Julia Hosdez mettait à tenir ses engagements vis-à-vis de ses Directeurs.

A la Martinique, elle termine sa carrière de première Dugazon et de retour en France elle se met à étudier les *Desclauzas*, genre créé, dans *La Petite Mariée*, croyons-nous, par Melle Desclauzas, artiste unique à Paris et adorée de tous.

Il est deux artistes à Paris, dont la seule vue provoque le fou rire immédiat, ce sont Melle Desclauzas et Melle Alice Lavigne qui débuta il y a quelques années, comme soubrette, au Palais Royal, où elle est encore ; elle y joue maintenant, avec un brio extraordinaire, des rôles spécialement écrits pour elle.

Madame Hosdez vient de débiter au théâtre d'Opéra Français de Montréal dans son emploi des *Desclauzas*.

Je ne veux pas lui faire ici de compliments, mais à la façon dont le public l'a accueillie, elle doit se souvenir de ses anciens succès.

Espérons que l'année prochaine Montréal aura encore sa Desclauzas.  
VERAX.

## DURAND ET DURAND

Durand et Durand, encore un gros succès parisien que la Direction de l'Opéra Français a voulu offrir au public de Montréal.

Durand et Durand, comédie Vaudeville en trois actes, de Maurice Ordonneau et d'Albin Valabrègue, a été jouée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Palais Royal, le 18 Mai 1887.

L'action se passe de nos jours, le 1er acte à Passy, chez Albert Durand, le deuxième à Paris, dans le cabinet de l'avocat, le troisième dans la salle d'attente du palais de justice, à Paris.

L'interprétation du Palais Royal était remarquable, Dailly, (Coquardier,) Calvin, (l'épicier,) Numa, (l'avocat,) Milher, (Javanon,) Pellerin, (Barbatier,) Mme Mathilde (Mme de la Haute-Tourelle,) Mmes Lavigne (Paquerette,) et d'Escorval, (Clarisse) formaient un ensemble difficile à rencontrer, même à Paris.

A Montréal, Giraud nous donnera un Coquardier inédit ; il est l'antithèse de Dailly, le créateur du rôle, le 1er est gros et petit, le second est grand et maigre, mais tous deux, par des moyens bien différents, arrivent à nous faire rire et l'on sait l'accueil réservé à notre ami Giraud lorsqu'il paraît en scène.

M. Sallard, le Gérant de la Compagnie, a bien voulu se charger du rôle de l'épicier, nous croyons qu'il y sera parfait, bien que ce ne soit pas son genre.

MM. Bisson, (Javanon) et DeLafontaine, (l'avocat) achèvent de former un ensemble digne de Paris.

Je vois déjà Madame Hosdez dans son rôle de Madame de la Haute Tourelle, qu'elle n'oublie pas son rôle de Lucrezia, qu'elle a si bien rendu, et tout sera pour le mieux.

Madame Bélison et Madame Giraud tiendront les rôles de Paquerette et de Louise.

Est-il bien utile de parler de la donnée de Durand et Durand ?

Disons simplement que le fond de l'intrigue rappelle beaucoup, mais dans un autre genre, celle des surprises du Divorcé.

C'est un quiproquo perpétuel entre les deux cousins, les deux Albert Durand, l'un épiciier, l'autre avocat.

Durand, l'épicier, arrive aux bains de mer ; il donne son nom et passe pour son cousin, l'avocat célèbre ; naturellement on le reçoit avec les plus grands égards et il n'est rien qu'on ne fasse pour monsieur le grand avocat.

Il voit la fille de Coquardier, en devient amoureux et l'épouse.

D'un autre côté le célèbre avocat étant fiancé à Mademoiselle de la Haute Tourelle, vous voyez d'ici la confusion qui se produit ; je n'insiste pas voulant laisser aux spectateurs le plaisir de la surprise.

Les deux Durand se rendant visite rappellent fortement le chassé croisé des *Rendez-vous Bourgeois*, opéra comique déjà ancien qui tient toujours l'affiche avec succès à la salle Favart.

Inutile de vous dire n'est pas que les quiproquos continuels des deux Durand sont pour le public un sujet constant d'hilarité.

Comme lever de rideau avant Durand et Durand, nous aurons *Les Brebis de Panurge*, Vaudeville en un acte, de Meilhac et Halévy, cette collaboration qui a produit tant de pièces et par suite tant de succès.

Nous ne savons pourquoi les affiches portent *Les Moutons de Panurge*.

Messieurs Meilhac et Halévy en donnant le titre des *Brebis de Panurge*, avaient leurs raisons !

Pourquoi les corriger ?

MARIO.

## LE PETIT DUC

Après *La Petite Mariée*, *Le Petit Duc* naturellement.

Il en fut de même à Paris ; Jeanne Granier et Vanthier y obtinrent le même succès que dans *La Petite Mariée*.

Il en sera de même à Montréal et les retardataires auront tout le temps de voir *Le Petit Duc* qui sera joué une semaine entière.

Jeanne Granier chantait le rôle du Petit Duc ; ce rôle sera tenu, à Montréal, par Melle de Goyon, l'artiste aimée ; nous

aurons comme petite Duchesse Melle Loys et comme maîtresse de chant Mme Hosdez ; le rôle de Frimousse est échu à M. Bisson qui, jouant dans *Durand et Durand* et dans *Le Petit Duc*, aura une semaine bien remplie, mais le consciencieux artiste est à la hauteur ; quant à Montlandry, il sera représenté par M. Portalier auquel nous souhaitons d'ici là un complet rétablissement

La musique du *Petit Duc* est également du compositeur

Lecoq et l'on peut dire que la partition est une des plus jolies qu'on connaisse comme opérette.

L'action se passe sous Louis XIV.

Selon l'habitude de cette époque pour assurer certaines alliances, on avait marié le Petit Duc de Parthenay à une petite Duchesse du même âge.

Le Petit Duc envisage de rester mari honoraire et, bien qu'en-core sous la tutelle de son professeur Frimousse, il projette de s'en servir pour l'aider dans ses projets amoureux.

J'oubliais de dire que Frimousse professe, entre temps, dans le couvent où la petite Duchesse est renfermée.

Colonel d'un régiment, le Petit Duc abuse de son autorité, s'empare du couvent et emmène la petite Duchesse.

Tout se gâte alors, il a enfreint la consigne "pas de femmes" donnée par lui-même, on lui enlève son commandement et il doit rendre son épée.

Mais tout s'oublie, il mène son régiment au combat, gagne la bataille et on lui permet enfin d'aimer en paix sa petite Duchesse.

Telle est la donnée du scénario, amusant du commencement à la fin.

La musique est charmante et, plus qu'ailleurs, Lecoq a su mettre un charme et une délicatesse extrêmes dans cette partition.

Au 1er acte nous trouvons la fameuse leçon de chant.

Sol, ré, sol, la, ré, la, si, la, sol, la, si, do, ré, ou Mlle Desclauzas était inouïe; nous comptons absolument sur Mme Hosdez pour nous rappeler sa devancière.

La "Gavotte" du commencement, le duo du Duc et de la Duchesse sont également à noter.

Au deuxième acte nous remarquons les charmants couplets du Petit Duc "j'ai cassé ma douzaine d'œufs" et le duo "c'est une idylle."

Rien de bien saillant dans le troisième acte.

Tout Montréal voudra voir *Le Petit Duc* et nous donnons absolument raison à la direction d'avoir choisi cette pièce pour la donner une semaine entière, nous sommes même convaincu qu'on refusera du monde.

#### LA GRÂCE DE DIEU.

*La Grâce de Dieu* sera donnée en matinée samedi prochain.

Ce drame est si connu, il a été si souvent joué à Montréal que nous jugeons inutile d'en parler en détail.

Nous reparlerons de l'impression qu'il aura produit sur le public, joué par la troupe française.

MARIO.

#### Echos du Théâtre.

Le public ne se plaindra pas cette semaine de l'administration du théâtre Français; le programme est chargé, nous avons, en effet, quatre pièces au répertoire; lundi, mardi et mercredi, *les Brebis de Panurge* et *Durand et Durand*, jeudi, vendredi et samedi, *le Petit Duc*, et samedi, en matinée, *la Grâce de Dieu*, qu'une indisposition de mademoiselle Loys avait empêché de donner en temps et lieu et qui a été remplacée, au commencement de la semaine dernière, par la reprise des surprises.

Nous allons, également cette semaine, voir deux nouveaux visages sur la scène; mademoiselle Belison débute dans le rôle de Pâquerette, de *Durand et Durand*, et M. Sallard dans le rôle de l'épicier de la même pièce.

M. Sallard a du remplacer un malade et le public doit lui tenir compte de son dévouement à la cause commune.

La troupe de l'opéra se plaît beaucoup à Montréal et messieurs et dames sont enchantés de leurs rapports avec les habitants de la ville; rien ne pouvait nous être plus agréable.

Tous, ou à peu près, ont payé leur tribut au climat canadien, bien que nous ayons une admirable fin de saison.

Messieurs Portalier et Giraud ont été particulièrement éprouvés.

Félicitons M. Portalier du courage qu'il a du montrer pour chanter le Podestat.

M. Portalier était souffrant, enrôlé, mais sa présence était nécessaire, sans lui pas de *Petite Mariée*.

Qu'aurait-dit Mlle de Goyon?

Il l'a parfaitement compris et n'a pas voulu faire manquer la représentation.

Bientôt il sera en possession de tous ses moyens et le public lui montrera en quelle estime il le tient.

*La Petite Mariée* a parfaitement réussi, le livret, la partition, ont été fort appréciés, Mlle de Goyon, Mme Hosdez, Mlle Loys, MM. Valdy, Portalier, Giraud, Merville, ont été fort applaudis, et il est réellement fâcheux d'avoir interrompu l'opérette de Lecoq en plein succès.

Aussi la direction parle-t-elle de faire un essai en donnant une opérette une semaine entière.

Nous posons à nos lecteurs la question suivante:

Est-il préférable de donner trois jours de comédie et trois jours d'opérette?

Cela, il est vrai, permet à la direction de donner un plus grand nombre de pièces à succès, mais quand une pièce marche bien ne faut-il pas laisser à tout le monde le temps de l'entendre?

Dans un mois ou deux, (nous connaissons le public), on redemandera *la Petite Mariée* et tout le travail sera à recommencer.

N'eut-il pas été préférable de donner alors trois fois de plus *la Petite Mariée*?

On va faire ce nouvel essai avec "Le Petit Duc," qui sera donné jeudi, vendredi et samedi de cette semaine et lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine.

Nous remercions d'avance ceux de nos lecteurs qui voudront bien nous communiquer leurs impressions à ce sujet; qu'ils écrivent 13 rue St. Jean, chambre 2.

"Le Petit Duc" sera la cinquième soirée de gala de l'Opéra Français. On parle dans les coulisses de l'engagement prochain d'une nouvelle étoile.

On nous dit également que dans les premiers jours de décembre on doit nous donner une pièce à sensation.

On ajoute encore que M. Sallard est en train d'étudier son rôle dans une pièce qu'on n'a pas encore voulu nous nommer.

Tout cela est-il bien vrai? dans tous les cas, ceux qui ont entendu M. Sallard au Parc Sohmer seront heureux d'être à même de pouvoir apprécier ses qualités artistiques.

A propos de M. Sallard, une simple question.

M. Sallard est-il le fils de Mme F. Sallard, la créatrice de *Galathée* à l'Opéra Comique, de la Déesse et du Berger, avec Capoul, et du professeur de chant de la rue Charras, nommé chevalier de la légion d'honneur au mois de janvier dernier?

Si oui, toutes nos félicitations.

Est-ce une indiscretion de demander à la Direction si elle a réellement l'intention de monter *la Fille du Régiment* et *le Voyage en Chine*?

Voyons, monsieur Sallard, puisque nous parlons de l'avenir, et Miss Hélyett, qu'en faisons-nous?

Vous me paraissez oublier le formidable succès de Biana Duhamel, à Paris, ne croyez-vous pas que, toute proportion gardée, le succès serait le même à Montréal?

Voyons, un bon mouvement, et obtenez de la Direction la permission de traiter avec l'impresario américain qui a acquis le droit de jouer la pièce en Amérique et doit en toucher les droits d'auteur.

Petite dépense, si l'on considère le rendement futur de Miss Hélyett.

Un reproche, non une petite observation, à faire à M. Sallard. Nous savons qu'il doit s'occuper de tout, qu'il doit être partout à la fois, (et au dire des artistes il le fait en conscience), mais de grâce, M. Sallard, cachez-vous un peu plus dans les coulisses, on vous a vu donner à vos choristes le signal pour chanter, on vous a même entendu chanter avec eux.

Cela témoigne d'un beau zèle, mais n'anticipez pas sur l'avenir et réservez-vous pour les nouveautés qu'on nous promet.

Le public prend l'habitude de venir en tenue de soirée à l'Opéra et nous avons de véritables salles Parisiennes.

L'habit noir devient de plus en plus fréquent et le demi décolleté commence à se faire voir ; il en est de même pour les toilettes claires.

Les chapeaux à l'aspect monumental (ne pas confondre toutefois avec celui de madame de la Haute Tourelle), disparaissent ou s'amoindrissent au point de nous rappeler le traditionnel gâteau feuilleté, effeuillez le encore, mesdames, et bientôt vos voisins, tout en pouvant apercevoir la scène, verront mieux vos charmants visages.

N'oubliez pas, lectrices, qu'un rose agréablement piquée dans votre coiffure, qu'un bouquet au corsage sont le complément obligé de toute toilette de théâtre.

Nous constatons que nombre de spectateurs restent encombrés de leurs manteaux, pelisses, chapeaux, etc, etc ; outre que cela gêne beaucoup eux et leurs voisins, cela nuit énormément à l'élégance de la salle.

Que sera-ce donc quand l'hiver va venir ?

Il y a un vestiaire fort bien organisé, c'est le moment de l'utiliser.

M. J. M. Fortier est de retour de Chicago.

Il paraît que cela s'est fait sentir dans les bureaux de l'administration, depuis son retour on dirait une ruche d'abeilles.

L'administration nous informe qu'elle pense donner *les vingt-huit jours de clarette* vers le 19 du mois prochain.

M. Sallard s'est assuré le livret et la partition et il est le seul qui soit autorisé à produire cette pièce aux États-Unis et au Canada.

Nous n'avons pu avoir le moindre renseignement sur la distribution ; ce sera sans doute pour la semaine prochaine.

Peut être que le sympathique M. Butat nous réserve une surprise.

On n'en parle guère de M. Butat et pourtant avec sa voix si bien cultivée il nous ferait un excellent don José, si on doit chanter Carmen.

A ce sujet j'ai entendu dire que la troupe française ne serait pas de force pour Carmen.

Je ne suis pas de cet avis et je trouve que nous possédons un ensemble absolument capable d'attaquer le célèbre opéra-comique de Bizet.

Jusqu'à ce jour du reste tant par le choix des pièces que par l'excellence du jeu des artistes la Direction a répondu à ce que l'on attendait d'elle et nous savons qu'elle entend ne pas demeurer en dessous de sa tâche.

Attendons avec confiance.

Dans notre prochain numéro nous donnerons la liste de toutes les pièces qui seront jouées en Décembre prochain.

Notre dernier article sur le malentendu involontaire qui s'est produit entre M. Sallard et la presse de la ville a, paraît-il, fait bon effet.

Nous en sommes heureux pour M. Sallard et nous croyons pouvoir lui dire ceci.

Continuez, ne vous écartez pas de la route si bien tracée, marchez sans vous préoccuper des qu'en dira-t-on, des on-dit, vous avez pour vous la majeure partie du public.

Continuez vous dis-je et croyez que si vous avez des ennemis (le mot est peut être un peu fort) vous avez également des amis prêts à vous défendre et à vous soutenir.

UN HABIT NOIR.

## Théâtres Anglais de Montréal

### Queen's Théâtre.

Cette semaine le Queen's nous donne une comédie *Lady Blarney*, avec la célèbre actrice irlandaise, Annie Ward Tiffany.

Voici le résumé de la pièce :

Nancy O'Neil est mariée à Lord Blarney.

Sur une ferme, en Irlande, elle a élevé les deux orphelins de sa sœur, consacrant ses modiques revenus à leur éducation ; elle les envoie en Amérique où l'ainé, Gérald, devient un riche avocat.

Désirant revoir ses deux fils adoptifs, elle part et arrive à New-York, à l'aristocratique demeure de Gérald.

Elle est reçue à bras ouverts par Jack, le plus jeune des deux frères, mais Gérald rougit d'elle et la repousse, ne sachant pas qu'elle a tous les droits à une énorme succession, qui par la suite peut leur revenir.

Cette fortune doit être divisée intégralement entre les deux frères, si leur vie a été honorable ; Lady Blarney est seule juge de la situation et, sans leur donner aucune explication sur les motifs de sa visite, elle se renseigne sur eux.

Cependant, Gérald vient à connaître le but qui la fait agir et cherche à rejeter tous ses torts sur Jack, afin de devenir le seul héritier.

Il est sur le point de réussir dans ses projets, mais ils sont déjoués par Lady Blarney.

Comme toujours, la vertu triomphe du vice.

Tel est le canevas de cette pièce, canevas qui a déjà donné lieu à tant de redites ; néanmoins le sujet est fort bien traité, la troupe excellente, d'après les journaux américains, et nous pouvons prévoir un succès pour le Queen's.

### Académie de Musique.

L'Académie va nous offrir cette semaine un programme excessivement varié, où nous trouvons "Virgilius," lundi, "Le Gladiateur," mardi, jeudi, et samedi, "Ingomar," mercredi et "Othello" vendredi ; enfin, samedi, matinée avec Richard Cœur de Lion.

En somme, la grande attraction de la semaine sera à l'Académie "Le Gladiateur," avec Robert Downing.

Ce drame a eu un immense succès en Amérique, tout le monde a entendu parler de Robert Downing, le principal interprète, et nul doute qu'il n'amène la foule à l'Académie.

Il est vaillamment secondé par Mme Eugénie Blair, dont la réputation est faite depuis longtemps.

### Théâtre Royal.

Le joyeux théâtre Royal va nous donner de ces variétés qui savent attirer et retenir la foule dans sa salle.

Mathews et Bulger's, ces deux artistes comiques si connus, sous la direction de Alfred E. Aarons, sont en vedette pour la semaine au théâtre de la rue Côté ; ils vont jouer une comédie, *Hey ! Rube*, dont ils sont les auteurs. Nous leur prédisons un gros succès.

Le Prince Kokin, le roi des jongleurs, va se livrer à une foule d'exercices où il fait preuve d'une adresse surprenante ; nous l'avons vu à son arrivée et il nous a absolument séduits.

Quant à Dolan et Lenharr, ils joueront une surprenante parodie, "Crust of Society," dans laquelle ils obtiennent toujours un succès fou.

Miss Lillie Larkelle, dans un rôle de soubrette et comme chanteuse, va absolument surprendre son public par le charme qu'elle sait donner aux moindres choses.

Monroë et Mack, dans leurs imitations de nègres, feront la joie du public du Royal, toujours amateur du burlesque.

N'oublions pas "The Nawns," dans leurs créations drôlatiques.

Nous n'avons pas à souhaiter le succès au Royal, il est assuré d'avance.

### Parc Sohmer.

Grâce au beau temps de dimanche, la foule s'est portée en masse au Parc Sohmer, et la recette a dû être bonne.

Les artistes de MM. Lavigne et Lajoie ont été fortement applaudis.